

### Lecture de la troisième épître de Jean :

*De la part de l'ancien au bien-aimé Gaius que j'aime dans la vérité. Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tout point de vue et sois en bonne santé, à l'image de ton âme. J'ai en effet éprouvé une très grande joie lorsque des frères sont arrivés et ont rendu témoignage de ta sincérité, de la manière dont tu marches dans la vérité. Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. Bien-aimé, tu agis avec fidélité dans ce que tu fais pour les frères, notamment pour des frères étrangers. Ils ont du reste rendu témoignage à ton amour devant l'Eglise. Tu feras bien de les aider d'une manière digne de Dieu dans leur voyage, car c'est pour le nom de Jésus-Christ qu'ils sont partis, sans rien recevoir des non-croyants. Nous devons donc accueillir de tels hommes afin de travailler avec eux pour la vérité.*

*J'ai écrit quelques mots à l'Eglise, mais Diotrèphe, qui aime être le premier parmi eux, ne nous accueille pas. C'est pourquoi, si je viens, je rappellerai les actes qu'il commet en bavardant contre nous de façon malveillante. Non content de cela, il n'accueille pas les frères, et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Eglise. Bien-aimé, n'imité pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu ; celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu. Quant à Démétrius, tous lui rendent un bon témoignage, et la vérité elle-même témoigne pour lui. Nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est vrai. J'aurais beaucoup de choses à t'écrire, mais je ne veux pas le faire avec l'encre et la plume. J'espère te voir très bientôt, et nous parlerons de vive voix. Que la paix soit avec toi ! Les amis te saluent. Salue les amis, chacun en particulier.<sup>1</sup>*

### Introduction

La semaine dernière, nous avons étudié la deuxième lettre de Jean, et aujourd'hui nous nous tournons vers sa troisième lettre, une lettre assez courte pour tenir sur une seule feuille de papyrus. Comme dans sa deuxième lettre, Jean s'appelle lui-même ici l'Ancien. Mais cette fois, il ne s'adresse plus à une dame et à ses enfants, c'est-à-dire à une église et à ses membres, mais à un homme, Gaiüs, dont nous ne savons pas grand-chose. Ce que nous pouvons supposer, c'est que c'était un des responsables, un des anciens de sa communauté, et c'est pourquoi Jean lui écrit avec des instructions très précises.

La troisième lettre de Jean a été écrite dans le même contexte que les deux premières, c'est-à-dire dans un contexte difficile de division d'église. Jean écrit donc pour reconforter et encourager les chrétiens à rester ferme dans la foi chrétienne telle qu'elle a été enseignée par les Apôtres. Dans sa deuxième lettre, Jean appelait à ne pas faire preuve d'hospitalité envers les faux docteurs. Mais dans sa troisième lettre, Jean nous encourage, cette fois-ci, à faire preuve d'hospitalité envers les missionnaires chrétiens fidèles.

Dans cette courte lettre, nous trouvons trois hommes et une bénédiction. C'est facile à retenir. C'est comme le titre d'un célèbre film : trois hommes et un couffin, sauf qu'au lieu d'un couffin, il y a ici une bénédiction ! D'où le titre de ce message : *Trois hommes et une bénédiction*.

Nous examinerons ce que le texte nous dit en quatre points : (I) La bonne santé spirituelle de Gaiüs ; (II) Le mauvais exemple de Diotrèphe ; (III) Le bon exemple de Démétrius et (IV) La bénédiction dont nous avons tous besoin.

### I. La bonne spirituelle de Gaiüs (v.1-8)

La bonne santé spirituelle de Gaiüs est visible dès le v.1 : « *De la part de l'ancien au bien-aimé Gaiüs que j'aime dans la vérité* ». Il l'aime dans la vérité. Jean ne veut pas simplement dire qu'il l'aime sincèrement. Bien sûr il l'aime sincèrement. Mais ce qui l'intéresse ici, c'est de montrer pourquoi il l'aime. C'est à cause de la vérité. C'est-à-dire qu'il l'aime parce que ce qu'ils ont en commun, c'est que tous deux, ils aiment le même Dieu, ils aiment le même Christ et le même Sauveur, les mêmes Ecritures et le même Evangile, ils aiment la même vérité. Jean affirme donc ainsi sa pleine assurance que Gaiüs se tient fermement dans la vérité que Jésus-Christ a confiée aux Apôtres. C'est le premier signe de la bonne santé spirituelle de Gaiüs.

<sup>1</sup> La Bible, version Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007.

Cette bonne santé spirituelle, elle est explicitement attribuée à Gaïus au v.2 : « *Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tout point de vue et sois en bonne santé, à l'image de ton âme* ». Bien sûr, c'est un souhait positif que fait Jean ici. Il dit que son âme est en bonne santé, et il espère que la santé physique de Gaïus va être aussi bonne que sa santé spirituelle. Remarquez bien qu'il s'agit là d'une prière que fait Jean. Il n'affirme pas ici que lorsqu'on est un bon chrétien, on va forcément être fabuleusement riches, incroyablement prospères ou toujours en bonne santé. Le reste de la Bible comme l'expérience nous montre que ce n'est pas le cas. Ici, l'Apôtre Jean ne nous promet pas une vie facile : il prie simplement pour que les choses aillent aussi bien au niveau matériel qu'elles le sont déjà au niveau spirituel dans la vie de Gaïus. Bien sûr, c'est un exemple pour nous : nous devrions prier les uns pour les autres aussi bien en ce qui concerne nos besoins matériels que spirituels.

Cette bonne santé spirituelle, comment se manifeste-t-elle ? C'est ce que nous voyons aux v.3-4 : « *J'ai en effet éprouvé une très grande joie lorsque des frères sont arrivés et ont rendu témoignage de ta sincérité, de la manière dont tu marches dans la vérité. Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité* ». Remarquez la très grande joie de Jean lorsqu'il a entendu que la foi de Gaïus était sincère, véritable, lorsqu'il en a été assuré par ce qu'on lui a rapporté qu'il marchait dans la vérité.

Marcher dans la vérité, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire accepter pour vrai ce que les Apôtres ont dit à propos de Jésus, recevoir l'Évangile, admettre que Jésus a vécu la vie que nous devrions tous vivre et qu'il a souffert la mort que nous devrions tous souffrir. Mais ça ne doit pas être seulement quelque chose d'intellectuel. En fait si on accepte l'Évangile comme vrai, c'est une telle révélation que si on y croit, on ne va pas seulement *croire* la vérité, mais on va *marcher* dans la vérité ! Autrement dit, la vérité dont nous parlons a des conséquences très concrètes. Elle change notre vision du monde, notre manière de penser, de parler et d'agir. C'est ce qu'on voit aux v.5-6. Au lieu de continuer à vivre de manière égoïste, Gaïus, parce qu'il sait ce que Jésus a fait à sa place, parce qu'il sait que Jésus s'est sacrifié pour lui, peut à son tour donner de son temps et de son argent. V.5 : « *Bien-aimé, tu agis avec fidélité dans ce que tu fais pour les frères, notamment pour des frères étrangers. Ils ont du reste rendu témoignage à ton amour devant l'Église* ». L'amour concret que Gaïus manifeste est la preuve qu'il croit vraiment en Jésus. Lorsqu'on se sait acceptés gratuitement par Dieu grâce à Jésus, on peut commencer à accepter les autres mêmes lorsque ça nous demande plus de sacrifices que ce que ça nous apporte.

C'est pourquoi l'hospitalité est une chose si importante. Être hospitalier, c'est faire de la place pour ceux qui en ont besoin, même si on n'a pas beaucoup de place. C'est ce que Dieu a fait avec nous. Il n'y avait pas de place pour nous auprès de lui à cause de notre péché. Mais il a fait ce qu'il fallait pour pouvoir nous accueillir : il a pris sur lui, en Jésus-Christ, les conséquences de notre péché. Et c'est pourquoi Jean demande aux v.6-8 à Gaïus de persévérer dans l'hospitalité : « *Tu feras bien de les aider d'une manière digne de Dieu dans leur voyage, car c'est pour le nom de Jésus-Christ qu'ils sont partis, sans rien recevoir des non-croyants. Nous devons donc accueillir de tels hommes afin de travailler avec eux pour la vérité* ». Il faut soutenir de tels hommes et leur donner les moyens de travailler parce qu'ils ont la bonne motivation – le nom de Jésus-Christ ; parce que c'est aux croyants de soutenir de telles entreprises missionnaires ; et parce que de cette manière nous nous rendons partenaires du travail qu'ils accomplissent.

Gaïus doit persévérer dans sa bonne santé spirituelle et ne doit pas suivre...

## **II. Le mauvais exemple de Diotrèphe (v.9-10)**

On ne sait pas exactement qui était cet homme, mais c'était probablement un des dirigeants de l'église comme Gaïus. On ne sait sur lui que ce que l'Apôtre nous en dit, et le portrait qu'il en donne n'est pas très flatteur. Regardons la ce que l'Apôtre Jean dit de Diotrèphe au v.9-10.

Premièrement, au v.9, il démasque la motivation réelle de Diotrèphe. Son but dans la vie, ce n'est pas de servir les autres. Au contraire, Diotrèphe « *aime être le premier parmi eux* ». C'est là une inscription que je n'aimerais pas avoir sur ma tombe : « Il aimait être le premier parmi eux ». La motivation de Diotrèphe, c'est le désir de préminence, c'est la recherche du pouvoir, le plaisir de dominer, d'être le premier, le plus important parmi eux.

Deuxièmement, Diotrèphe refuse l'autorité apostolique. Toujours au v.9 : « *J'ai écrit quelques mots à l'Eglise, mais Diotrèphe, qui aime être le premier parmi eux, ne nous accueille pas* ». Diotrèphe croit mieux savoir ce qu'il doit faire, et il refuse de se soumettre à l'autorité des Apôtres. En faisant cela, il montrait qu'il était lui-même son propre Seigneur, celui qui décidait pour lui-même ce qui était vrai, et bon, et utile. Malgré les apparences, alors qu'il dirigeait une église, Diotrèphe ne se soumettait en fait pas à la Parole de Dieu, mais dirigeait l'église selon ses propres désirs.

Troisièmement, Diotrèphe répandait des bavardages malveillants. L'Apôtre Jean appelle un chat un chat. C'est ce qu'on voit au v.10 : « *C'est pourquoi, si je viens, je rappellerai les actes qu'il commet en bavardant contre nous de façon malveillante* ». Par son bavardage malveillant Diotrèphe cherchait à retourner l'opinion de l'église contre l'Apôtre et ainsi à consolider de manière politique son propre pouvoir.

Quatrièmement, Diotrèphe refusait de recevoir les missionnaires fidèles. On voit ça au milieu du v.10 : « *Non content de cela, il n'accueille pas les frères* », leur refusant l'hospitalité la plus basique alors même qu'ils ont quitté le confort de leur patrie pour proclamer joyeusement ce que Dieu a fait dans l'Histoire pour nous par Jésus-Christ et qu'ils n'ont pas d'autres moyens de subvenir à leur besoin que par le soutien des autres chrétiens.

Cinquièmement, et on le voit toujours au v.10, non seulement il n'accueille pas les missionnaires fidèles et ne les soutient pas, « *mais en plus ceux qui voudraient le faire, il les en empêche* ». Ceux qui veulent remplir leurs devoirs à l'égard des missionnaires et qui veulent ainsi participer de cette manière à l'œuvre de Dieu en sont empêché.

Et, sixièmement pire que cela, on le voit à la fin du verset : « *il les chasse de l'Eglise* » et menace ainsi d'excommunier ceux qui n'obéissent pas à sa volonté pervertie. Voilà jusqu'où le désir de prééminence, la volonté de puissance de Diotrèphe l'amène.

Un grand théologien du 19ème siècle (Robert L. Dabney) déclara une fois que, juste après Adam, « *Diotrèphe, qui aime être le premier parmi eux* » est la figure biblique la plus représentative de l'humanité. Nous voulons la première place. Nous voulons notre petit royaume sur lequel nous pouvons régner. Nous sommes tous comme un peu comme ça. Et ça explique pourquoi c'est parfois si dur de vivre ensemble, même dans les églises – parce que nous n'arrivons pas toujours à réprimer notre désir de prééminence, parce que nous ne sommes pas toujours prêts à exercer l'hospitalité chrétienne, à accueillir les autres parce que Dieu nous a accueillis.

Gaius ne doit pas suivre l'exemple de Diotrèphe. Et nous non plus. Il nous faut plutôt écouter le conseil de l'Apôtre au v.11 : « *Bien-aimé, n'imité pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu ; celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu* ». Plutôt que de suivre l'exemple de Diotrèphe, il nous faut suivre celui de Démétrius. C'est mon prochain point.

### **III. Le bon exemple de Démétrius (v.11-12)**

Au v.11, l'apôtre Jean pose une affirmation très forte. « *Bien-aimé, n'imité pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu ; celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu* ».

Il reformule ici un principe enseigné par Jésus en Mt 7.15-18 :

*Méfiez-vous des prétendus prophètes ! Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups voraces. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des ronces ou des figes sur des chardons ? Tout bon arbre produit de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits.*

Jésus, et Jean après lui, ne sont pas en train de dire que c'est le bon fruit qui fait le chrétien, que ce sont nos bonnes œuvres qui nous méritent d'être appelés enfants de Dieu. Mais le bon fruit est une preuve que nous sommes vraiment chrétien, et le mauvais fruit une preuve que nous ne le sommes pas. C'est pourquoi nous ne devons pas imiter le mal mais faire le bien. Pas pour être sauvé – pour mériter notre salut – mais pour manifester que nous le sommes déjà. C'est le test moral dont Jean a parlé longuement dans sa première lettre. Celui qui est enfant de Dieu manifeste concrètement dans sa vie qu'il l'est bien.

C'est pourquoi Gaïus ne devait donc pas suivre l'exemple de Diotrèphe, mais plutôt celui de Démétrius. C'est ce qu'on voit au v.12 : « *Quant à Démétrius, tous lui rendent un bon témoignage, et la vérité elle-même témoigne pour lui. Nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est vrai* ». Considérons un instant l'exemple que Jean place devant nous.

Tout d'abord, notez qu'en ce qui concerne « *Démétrius, tous lui rendent un bon témoignage* ». C'est là quelque chose de fondamental. Démétrius était connu pour son intégrité. Il vivait d'une manière conforme à l'évangile. Il en tirait les implications pour sa vie de tous les jours. Il aimait Dieu avec consécration et aimait ses frères et sœurs dans l'église en les servant. C'est ce genre de personnes qu'il nous faut pour diriger nos églises. Des personnes intègres qui aiment Dieu et leur prochain, plutôt que des personnes brillantes, charmeuses qui, sous le couvert de discours astucieux et de manigances, cherchent, comme Diotrèphe, à être le premier parmi eux.

Mais ce n'est pas tout. Jean ajoute que « *la vérité elle-même témoigne pour lui* ». Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Ce n'est pas forcément complètement clair ici, mais je crois dans le cadre de ses trois lettres, Jean utilise le mot de vérité pour parler d'une bonne compréhension doctrinale de la personne et de l'œuvre du Christ. La vérité elle-même rend témoignage à Démétrius, parce que lorsqu'il parle de Jésus, de qui il était et de ce qu'il a fait, la vérité qu'il annonçait s'imposait par elle-même à ceux en qui l'Esprit de Dieu œuvrait. Nous avons besoin de telles personnes qui connaissent et expliquent la Bible pour diriger l'Église dans la vérité et l'enseigner ainsi.

Enfin, Jean ajoute un dernier témoignage : « *Nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est vrai* ». C'est Jean lui-même en sa qualité d'Apôtre (c'est pour cette raison qu'il souligne que son témoignage est vrai) qui approuve Démétrius. Aujourd'hui, nous n'avons plus d'Apôtres pour nous dire quels sont ceux que l'Église doit appeler comme dirigeants. Mais nous avons le témoignage infaillible des Apôtres consignés dans la Bible, et c'est à la lumière des critères bibliques que nous devons appeler nos dirigeants, et non en fonction des conventions de notre société – qui font que ce sont les plus charismatiques, les plus puissants et les plus malins qui dirigent. Dans l'Église, il nous faut des Démétrius et non des Diotrèphe. Et Gaïus doit suivre la voie de Démétrius. Où tout cela nous mène-t-il ? C'est mon dernier point :

#### **IV. La bénédiction dont nous avons tous besoin (v.13-15)**

L'Apôtre Jean a dit en quelques lignes énormément de chose. Et il aurait encore bien d'autres choses à dire. Mais il ne veut pas le faire par écrit. C'est ce qu'on voit au v.13 : « *J'aurais beaucoup de choses à t'écrire, mais je ne veux pas le faire avec l'encre et la plume* ». On a déjà vu le même genre de conclusion que la semaine dernière. Ecrire, c'est utile, et même nécessaire lorsqu'on n'a pas l'occasion de se voir souvent. S'envoyer des mails, c'est bien. Mais se voir, c'est mieux. L'Apôtre ne lui écrit que ce qui est nécessaire pour l'instant. Il a le projet de venir bientôt, et alors ils pourront discuter face à face. C'est ce qu'on voit au v.14 : « *J'espère te voir très bientôt, et nous parlerons de vive voix* ». De cette manière, les ambiguïtés qu'il peut y avoir dans les missives, les mauvaises interprétations qu'on peut faire de telle ou telle parole seront immédiatement dissipées. C'est mieux comme ça.

Mais avant de venir voir Gaïus, Jean sait que la situation qu'il vit n'est pas facile. Il se trouve dans une église divisée et doit faire avec un dirigeant d'église qui cherche à se mettre à la première place au lieu d'agir comme un serviteur pour le bien de l'église. Il doit convaincre l'église d'exercer à nouveau l'hospitalité chrétienne, de subvenir aux besoins de ceux qui annoncent l'Évangile. Il doit leur rappeler de se soumettre joyeusement à l'autorité des Apôtres et de prendre soin de leurs frères et sœurs dans la foi, de les servir.

Devant une telle tâche, Gaïus a vraiment de cela : une bénédiction. On la trouve au v.15 : « *Que la paix soit avec toi !* ».

La paix !

Dans la Bible, le concept de paix est beaucoup plus vaste que le nôtre. Aujourd'hui, on utilise l'idée de paix pour parler de cessation d'hostilité et de calme intérieur. La paix, c'est soit l'absence de guerre, soit la sérénité du cœur. Mais dans la Bible, la paix, la *shalom*, c'est l'idée que les choses sont telles qu'elles devraient être, en harmonie les unes avec les autres. Oui, Gaïus avait besoin de cette bénédiction, parce qu'il devait être un agent de l'harmonie, du bien-être.

Et pourquoi Gaïus peut-il être désormais un agent de la paix ? C'est parce que lui-même a été réconcilié avec Dieu. C'est parce qu'il sait que Jésus a été condamné par Dieu pour nous acquitter devant lui, parce que l'harmonie éternelle qui existait entre Jésus et son Père a été brisée pour que notre relation avec Dieu puisse redevenir harmonieuse. Gaïus savait cela. Et nous devons aussi le savoir. Alors voici la bénédiction dont nous nous rappellerons cette semaine : « *Que la paix soit avec toi !* ». Veuille Dieu nous faire comprendre toujours plus la grandeur de sa réconciliation avec nous pour qu'à notre tour nous devenions les agents de sa réconciliation.

Notez enfin comment se termine la lettre : « *Les amis te saluent. Salue les amis, chacun en particulier* ». C'est là une salutation *amicale*. « *Les amis te saluent* ». Quelle belle parole pour quelqu'un qui devait être si découragé par l'état de son église. Mais il n'était pas seul. Il avait le soutien de ses amis dans la foi. Et ce n'était pas tout. Voyez l'attention que Jean porte aux personnes de cette église meurtrie : « *Salue les amis, chacun en particulier* ».

Qu'ainsi donc nous aussi nous sachions faire preuve d'hospitalité chrétienne, que nous sachions faire de la place aux autres parce que Dieu nous a fait de la place auprès de lui. Et que nous soyons des agents de sa paix, parce qu'il nous a réconciliés avec lui. Et que nous traitions avec tendresse, comme des amis, ceux que Dieu nous a donné comme frères et sœurs dans la foi, même lorsqu'ils ne le méritent pas, parce que Dieu nous a traités avec tendresse et a fait de nous ses amis alors que nous ne le méritons pas. « *Que la paix soit avec vous !* ». Amen.